



Auteur : AZIMUTH Bernard
Traducteur : GALERON Henri
Éditeur : Les Grandes Personnes
Année première édition : 2011
Nombre de pages : 16 p.

Mots-clés : intericonicité, registre : absurde, jeu de langage (virelangue) • lecture mise en voix • nature (animaux) • chasseur

Résumé

Un **chasseur** bedonnant, à quatre pattes et comme à l'arrêt, semble pister un chien anthropomorphisé partant à la chasse d'un air martial, le fusil en avant. Tout est dit dès la couverture en long format à l'italienne (92 cm ouvert), de la joyeuse folie qui s'emparera progressivement du lecteur en suivant les mutations sans fin de la fameuse formule : « Un chasseur sachant chasser... ».

Les énoncés de plus en plus chuintants s'enchaînent avec une apparente logique déifiant justement la logique. Ils s'emballent pour conduire le lecteur jusqu'à l'étourdissement, tout comme le chasseur dans la dernière image qui se heurte, lui, contre un arbre.

Tout est permis au pays de la loufoquerie et de l'**absurde**. L'enjeu est de faire plaisamment perdre sa tête et sa langue au lecteur, tandis que l'illustration accroche en une longue fresque une série de gags inversant les rôles entre l'animal et le chasseur et multiplie d'in vraisemblables péripiéties.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'ouvrage est tout d'abord remarquable par le parti qu'il tire d'un **virelangue** mais sans s'y limiter. Il propose aussi une ramification de croisements de mots, de jeux non seulement phonétiques (inchenché/ tout cheul..), mais aussi grapho-phonétiques (cha-sœur) ou sémantiques autour de l'énoncé. Le lecteur retrouvera ainsi en vrac le double sens de chasser (expulser/poursuivre pour tuer), de l'expression « lapin-chasseur » (simple qualification, jeu de poursuite ou recette de cuisine), du chien (animal ou pièce du fusil). Il en viendra, au fil de la lecture, à voir le jeu partout, décelant sous « un des chiens » un dessin, ou une autre déformation de « que je chasse » sous l'expression « que je sache » etc.

Le burlesque né de ces jeux trouve un écho dans le procédé illustratif qui mêle la caricature (le chasseur « intégral » de la pointe des guêtres à son chapeau tyrolien à plumes, les **animaux** anthropomorphisés à la manière d'un Benjamin Rabier) et le gag à la façon de la bande dessinée dont certains codes iconographiques affleurent comme avec ces papillons qui signalent l'étourdissement des personnages après des chocs.

L'illustrateur Henri Galeron entrecroise aussi les références plastiques : évocation des verres de lanterne magique ou des panoramas précurseurs de l'image cinématographique par le format à l'italienne, animation d'un monde animalier qui n'est pas sans rapport avec l'univers de Benjamin Rabier alors que le fond paysager semble, lui, emprunté à la peinture du XVIIe siècle.

Le lien, entre le registre du haut et du bas de la page, entre les partitions iconiques et textuelles est d'une grande liberté et l'on pourra interroger les élèves sur ce qu'ils comprennent de cette relation fantaisiste.

Point particulier

Une **mise en voix** est incontournable pour s'appropriier le texte progressivement délirant et percevoir la superposition de plusieurs genres de discours parodiés : un dialogue entre deux personnes, l'une objectant et l'autre rétorquant avec une verve toute populaire (mais si/ et si/eh oui !) et, parallèlement, un pseudo-discours logique qui multiplie les connecteurs (en revanche, donc) ou les locutions déductives (dans ce cas, puisque) alors que domine partout le coq à l'âne.

« Le monde et les mots à l'envers » : tel pourrait être le thème d'une recherche proposée aux élèves, aussi bien dans le texte que dans l'image où s'accumulent échanges de rôles et renversements de situations (chaque page de gauche s'ouvre sur une nouvelle situation saugrenue). Cette collecte mise en commun permettra ainsi de découvrir ce que peut produire la langue qui fourche.

L'étourdissement final du chasseur dans l'album peut n'être qu'un appel à relancer la farandole du texte et de l'image en sollicitant la créativité linguistique et plastique des élèves.

Enfin, une ouverture vers d'autres albums de virelangues (par exemple, « Tonton ton thé » et « Oulibouniche de Lynda Corazza », « Est-elle Estelle ? » de François David) permettra de repérer et de catégoriser des procédés expérimentés ensuite dans une démarche créative. D'autres albums d'Henri Galeron comme « L'Homme qui voulait apprendre à marcher aux poissons » (Limericks d'après E. Lear) offriront l'occasion de prolonger le plaisir du *nonsense* et de l'absurde.